

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 23

Artikel: Recettes et conseils
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

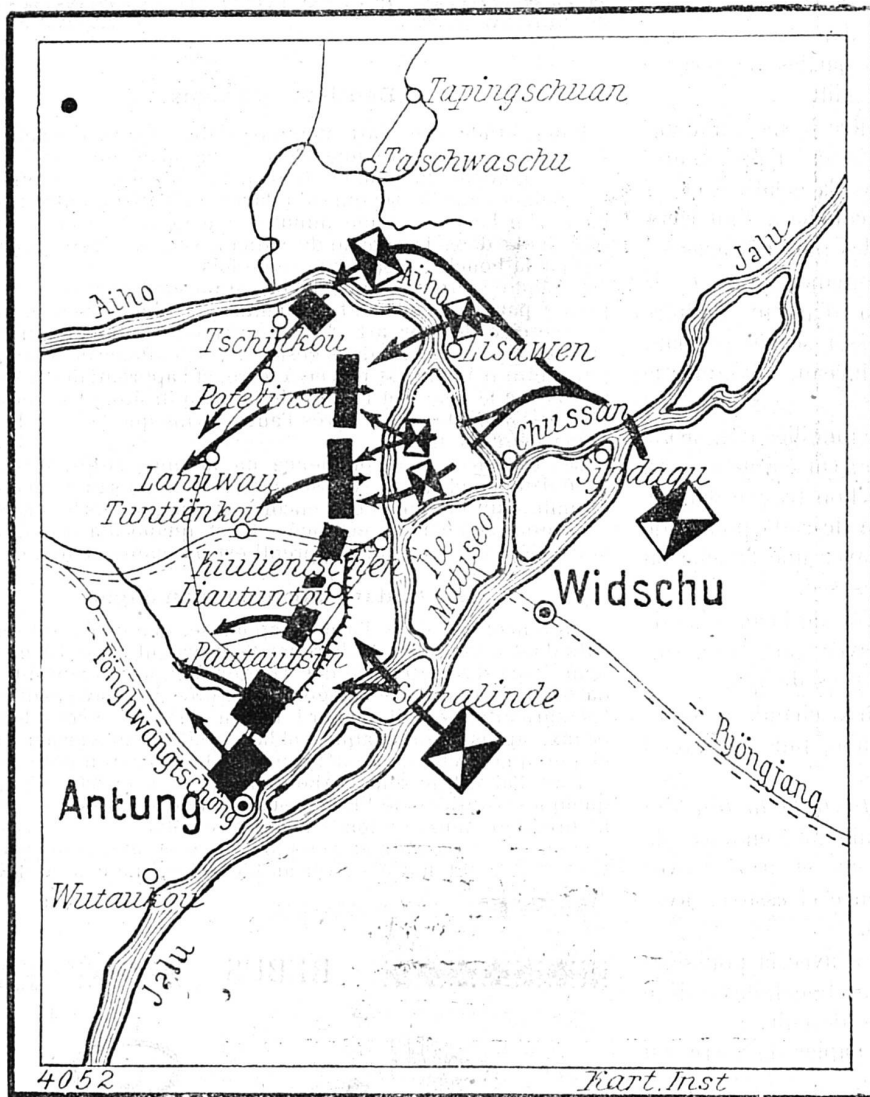
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COMBAT DU YALOU



Les évolutions des Russes au bord du Yalou depuis plus de 15 jours leurs ont valu une défaite considérable. L'armée japonaise a passé le fleuve à trois endroits différents très éloignés les uns des autres. En commençant par le sud, le premier de ces passages est à Suku, appelé dans les rapports Syndiagou. Le second passage à Sutientschong, appelé Tiurentschen, le troisième à l'aile extérieure droite à Hsianyeutsaikou, appelé dans les rapports Tschandchekou.

Le plan de la bataille était ainsi conçu : le gros de l'armée devait rester à Widschu pendant que l'aile droite devait tourner et replier l'aile gauche de l'armée russe. Après le passage du Yalou et le refoulement de l'avant-garde russe, les Japonais percèrent l'aile droite des Russes, avec le gros de leur armée et menacèrent Antung, le point principal de la position russe ; ils parvinrent aussi à s'emparer de Kiulientschen où les Russes s'étaient établis. Les Russes ont été obligés de quitter Antung, ils ont incendié la ville et ont battu en retraite sur Föngwangschöng.

Les Japonais se sont battus courageusement, ils ont fait 20 officiers et sous-officiers et 400 soldats prisonniers.

Les Japonais ont perdu 7 à 800 hommes, leurs cadavres, paraît-il, formaient une digue aux eaux du fleuve.

La bataille a été acharnée mais on ne sait pas encore quels seront ses effets dans la suite de la campagne.

On relate encore que les Japonais n'acceptent pas le combat à l'arme blanche. Ce serait une des causes de la défaite des Russes qui n'avaient pas compté sur ce fait.

❖❖❖ RECETTES ET CONSEILS ❖❖❖

Les taches. — Le nettoyage

Quelques mots sur les taches et sur le nettoyage ne déplairaient aux ménagères. Voilà donc un conseil qui leur est consacré :

Quelques taches d'abord.

Les taches de liqueurs, de vin et de fruits disparaissent de la manière suivante : mouiller la tache avec de l'eau pure et frotter légèrement. On a aussi recours à l'acide citrique ou à l'eau de javelle étendus d'eau, puis à l'ammoniaque. Ensuite rincer à l'eau vinaigrée. On peut encore essayer la vapeur de soufre au moyen d'une allumette soufrée que l'on promène au-dessus de la tache ; mais ce procédé ne peut s'employer pour les étoffes de couleur qui changeraient la teinte.

Les taches de sueur s'enlèvent en lavant l'objet dans de l'eau ammoniaquée.

Les taches de chocolat et de café se nettoient en lavant l'objet à l'eau pure et très claire ; puis, si cela ne suffit pas, dans une solution composée d'un jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude légèrement alcoolisée.

Voici un autre moyen d'enlever les taches grasses, plus efficace que la benzine, le naphte ou la térébenthine, qui ne font que les rendre imperceptibles, ce qui ne les empêche pas de réapparaître sous la poussière. L'ammoniaque enlève complètement les taches de graisse, mais il altère certaines couleurs, ce qui nécessite un essai préalable sur un échantillon de l'étoffe à dégraisser.

J'ai déjà dit comment on faisait disparaître les taches aux cols des vêtements d'hommes. J'y reviens pour mémoire. On les nettoie avec de l'ammoniaque, puis on les mouille avec de l'eau froide, on verse de l'ammoniaque dessus, on prend un couteau à papier et on gratte la crasse. Après cela on rince avec un tampon de flanelle imbibé d'eau de pluie.

Bien souvent aussi on me demande comment se font les lavages à l'eau de son. On enserme du son de froment dans un petit sac et on le soumet à une forte ébullition, on écume le liquide ou on le filtre à travers un linge, on le partage en deux bains et on procède comme il a été dit plus haut.

Pour blanchir les objets en flanelle ou en laine blanche, on fait usage de farine de froment. Les châles, les

fichus, les capelines, les robes et les manteaux d'enfants que l'on désire nettoyer s'enferment dans un sac contenant de la farine; on noue et on agite dans tous les sens, de manière à opérer sur toutes les parties de chaque objet, puis on secoue la farine et c'est fait.

Il est intéressant, je crois, de connaître le moyen d'empêcher le *suintement des lampes à pétrole*. Faire fondre à partie égales de la glycérine et de la gélatine, et, à l'aide d'un pinceau, en appliquer une couche à l'intérieur du récipient. Ce procédé, dit-on, est des plus efficaces.

Un très bon procédé que je recommande pour *dorer et argenter* avec de la poudre d'or ou d'argent. Enduire l'objet d'une couche de mixtion, laisser sécher pendant deux ou trois jours, puis, avec un pinceau, appliquer la poudre d'or ou d'argent.

On nettoie le *cuivre* avec de l'argile mouillée d'un acide quelconque, puis on rince et on essuie. On emploie aussi l'eau de cuivre et la pommade que l'on trouve dans le commerce. On verse de cette eau ou de cette pommade sur un tampon, on frotte et on essuie avec une flanelle ou un linge fin, jusqu'à ce que ce soit très sec.

L'*étain* et le *zinc* se nettoient avec de l'eau chaude additionnée de sel de soude; récurer avec du sable, rincer à l'eau claire, essuyer puis sécher près du feu.

Le *métal anglais* se lave à l'eau très chaude bien savonnée. Frotter au tripoli mouillé d'huile, puis au tripoli sec et polir avec une peau de chamois.

Frotter les taches sur le *fer de fonte et la tôle des poêles* avec du sable et de l'eau bouillante, enduire de mine de plomb un oignon coupé en deux et frotter avec cet oignon, puis passer une brosse douce et essuyer avec une flanelle ou un morceau de velours.

On frotte les *lames des couteaux* avec la poussière d'une pierre spéciale au moyen d'un bouchon de liège sur une planche à couteaux recouverte de cuir.

Le *fer rouillé* se nettoie avec du papier de verre ou une gomme rouge destinée à cet usage.

Les *vitres* se nettoient avec du blanc d'Espagne qu'on délaye dans de l'eau, de manière à obtenir une bouillie claire. A l'aide d'un tampon de linge, on frotte les vitres dans tous les sens avec ce mélange et, avant qu'elles sèchent, on achève le nettoyage avec un linge sec et plus doux.

Les *glaces* se nettoient de la même manière; mais il est préférable de se servir d'eau-de-vie étendue d'eau afin de ne pas salir les baguettes dorées. Pour les cadres dorés, les nettoyer avec une éponge fine, imbibée d'une eau de savon très légère.

L'*argenterie* se lave après les repas dans l'eau bouillante, on la passe ensuite dans l'eau froide et on l'essuie avec un linge fin ou une peau de buffle. On la nettoie aussi avec du blanc d'Espagne délayé ou dans un peu d'eau, ou mieux dans de l'eau-de-vie; on la frotte avec ce mélange et on l'essuie avec un linge fin ou un morceau de peau très douce. On savonne aussi l'argenterie qui, par ce procédé, obtient un très joli brillant.

Nettoyer les *bois dorés* avec de la ouate imbibée d'un mélange d'alcool et d'eau savonnée, puis répéter la même opération avec de l'eau claire et enfin avec un tampon sec.

FAITS DIVERS

Dentistes japonais

D'une étude sur l'art dentaire publiée par le « Scientific American », il résulte que c'est le Japonais qui est le plus habile dentiste du monde. Il arrache, en effet, les dents avec ses doigts sans le secours du davier ni d'aucun autre instrument. En l'espace d'une minute, il peut cueillir cinq, six ou sept dents dans la bouche du patient, sans que celui-ci puisse fermer la bouche, même une seule fois.

Quelque incroyable que la chose puisse paraître, elle s'explique par la façon dont les dentistes japonais sont préparés à l'exercice de leur art. Sur une planche de bois tendre sont creusés des trous, et, dans ces trous, on enfonce des chevilles; puis cette planche est placée à terre, et l'apprenti dentiste doit alors avec le pouce et l'index de la main droite, saisir et arracher ces chevilles l'une après l'autre, sans que la planche soit déplacée d'une ligne.

Cet exercice se recommence un nombre suffisant de fois, avec des planches qui sont successivement en sapin, en chêne, et enfin d'un bois plus dur encore, et chaque fois les chevilles sont plus solidement enfoncées. C'est quand il a triomphé de la dernière épreuve que l'apprenti est proclamé dentiste.

Les soldats laboureurs au Japon

On rencontre, dans l'armée japonaise, une catégorie de soldats dont il faut aller rechercher l'équivalent dans l'armée romaine: c'est la catégorie des Touden-Hei, autrement dits soldats-laboureurs. Cette catégorie, recrutée exclusivement parmi les agriculteurs, fait d'abord un an de service sous les drapeaux, après quoi chaque soldat reçoit du gouvernement un champ qu'il a charge de défricher et de mettre en culture.

Tout d'abord, le soldat-laboureur, qui doit être marié, reçoit quelques subsides de l'Etat, sous forme d'avances constituant la première mise de fonds nécessaire. Mais, aidé de sa compagne, qui le seconde et s'emploie, de son côté, à des travaux variés, il a tôt fait d'arriver au bien-être. Le champ devient alors sa propriété.

REBUS



Editeur-Imprimeur : G. Moritz

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy